

LES CONTES
ZEN
DU POTAGER

DOSSIER DE PRESSE





Théâtre d'objets

Durée 50 minutes

Spectacle accessible à partir de 12 ans

Une création d'Olivier Ducas et Karine St-Arnaud,
à partir de contes zen traditionnels

Texte et mise en scène Olivier Ducas

Interprétation Olivier Ducas, Karine St-Arnaud

Collaboration artistique Francis Monty

Conception des éclairages Thomas Godefroid

Direction de production et technique à la création Clémence Doray

Direction de production Catherine Le Gall-Marchand

À partir des objets d'Olivier Doray

Production Théâtre de la Pire Espèce





© Francis Gélinas

Dans *Les contes zen du potager*, les héros sont des moines ou des samourais; un légume, un fruit ou une petite douceur leur sert de corps, révélant leur caractère. Chaque intervention des manipulateurs se veut aussi assurée et minimale que le geste du calligraphe ou du cuisinier japonais, aussi rituelle que l'art du thé, aussi amusante et inventive que le permet l'art de l'objet !

Créée en 2018 par Olivier Ducas et Karine St-Arnaud, la pièce *Les contes zen du potager* s'est inspirée de contes traditionnels zen. Conçue d'abord dans un format court (15 minutes), elle a ensuite été créée et présentée en version longue pour la première fois au Théâtre Aux Écuries en 2020. Déclinable à l'infini, le spectacle a déjà joué en Corée, au Sénégal, en France, en Ontario, dans des jardins ou à l'occasion de marchés... Les personnages principaux de la pièce, incarnés par des fruits et légumes, sont choisis au fil des saisons et pays traversés. Il arrive même qu'ils soient dégustés par les artistes à l'issue de la représentation !



© Sophie Lavoie - FIAMS



© Francis Gélinas

Un spectacle de saison

Le Théâtre de la Pire Espèce s'aventure sur un terrain inexploré, (mais fertile !), celui des objets comestibles et des matières vivantes ! Quel est le fruit de ces recherches ? Cela demande une certaine ingéniosité pour s'adapter à la disponibilité des « interprètes ». En effet, les étalages du marché ne présentent pas toujours une distribution convaincante. Le samouraï joué par une aubergine sicilienne l'été de sa création, est devenu une courge l'automne suivant. L'hiver l'a transformé en chou.

Le spectacle évolue au fil des saisons. Il met en scène des protagonistes composés de ce qui pousse, de ce qui se récolte localement au moment de la représentation. Il est donc saisonnier, mais aussi régional car les aliments constituent parfois des référents culturels puissants. Certains sont plus réconfortants, d'autres plus sophistiqués. La friandise prend toute sa saveur selon le lieu où elle est consommée. Ainsi en mars 2019, un des contes prenait pour appui un rituel bien québécois : la tire sur neige.

Tributaire de la saison et des aléas du marché, le spectacle ne peut jamais se figer. Il engage un exercice perpétuel de traduction.

Philosophie zen et tradition japonaise

Le zen s'inscrit dans une tradition orale. Les moines enseignaient grâce aux contes, transmettant ainsi cette philosophie par le biais de métaphores accessibles à tous.

Dans la culture japonaise, on utilise le terme Kôan pour décrire de courts récits qui peuvent prendre également formes d'anecdotes ou encore d'énigmes. Les Kôans ont tout d'abord une dimension philosophique et sont vecteurs d'une sagesse millénaire, une aide à la méditation ou à l'éveil.



© Sophie Lavoie - FIAMS



© Francis Gélinas

Note d'intention

Comment écrit-on un spectacle? Les plus perspicaces diront : « C'est très simple! Cela prend tout d'abord un début, ensuite un milieu, puis une fin! » Et ils n'auront pas tout à fait tort...

En 2014, je créais *Villes, collection particulière*, un spectacle construit sous la forme d'une liste. Il n'y avait pas de « courbe dramatique », ni de « péripéties » : seulement un début, une fin, et entre les deux, la présentation d'une vaste collection de villes imaginaires.

Depuis, la compagnie s'est penchée à plusieurs occasions sur « la série » comme stratégie dramaturgique. *Les contes zen du potager* sont directement issus de cette recherche. Le sens de l'œuvre ne culmine pas dans les dernières minutes du spectacle, mais se révèle tout au long de la représentation à travers l'accumulation ou les variations d'un thème.

La répétition permet au spectateur de reconnaître l'exercice de style, d'identifier les règles du jeu et d'y participer. Le jeu dans *Les contes zen du potager*, est de faire épouser la forme et la thématique : trouver l'expression la plus simple, la plus économe et la plus percutante qui soit, dans l'image ou dans le mot.

Le choix de se tourner vers ces contes traditionnels japonais vient de l'envie d'explorer des histoires qui sont construites différemment des contes occidentaux et dont la fonction diffère. Chez les Frères Grimm, par exemple, le conte est généralement un récit initiatique. Le héros, auquel s'identifie l'enfant, va rencontrer une série d'obstacles avant de triompher. Il y a une dimension symbolique, allégorique : le conte agit comme un fil d'Ariane qui guide l'enfant à travers les méandres de ses transformations physiques et psychologiques.

Suite...



© Sophie Lavoie - FIAMS



Note d'intention

Suite...

Dans *Les contes zen du potager*, la chute inattendue cherche davantage à surprendre et à déstabiliser qu'à rassurer. Et c'est précisément le fait d'être déjoué par cette chute qui est susceptible de mener vers l'éveil spirituel.

Il y a un brin de malice et beaucoup d'humour dans ces contes, des éléments que je n'associais pas d'emblée au zen, qui m'est toujours apparu exigeant et aride.

C'est notamment ce contraste fertile qui m'a donné envie de m'emparer de cette matière, et de la mettre en scène.

Olivier Ducas





© Francis Gélinas

Les créateurs

Olivier Ducas

Il a étudié l'interprétation à l'École nationale de théâtre du Canada. De sa rencontre déterminante avec Francis Monty naît, en 1999, le Théâtre de la Pire Espèce dont ils assument conjointement la direction artistique.

Auteur, acteur, metteur en scène et manipulateur au sein de la compagnie, Olivier est cocréateur des spectacles du Théâtre de la Pire Espèce (*Ubu sur la table*, *Persée*, *Gestes impies et rites sacrés*, *L'anatomie de l'objet*, *Die Reise ou les visages variables de Felix Mirbt*, *Futur intérieur*) dont les tournées se déploient au Canada, en Europe, au Mexique et au Brésil.

En 2008, il écrit et met en scène sa première création solo, *Roland, la vérité du vainqueur*, une pièce de théâtre inspirée de la *Chanson de Roland*, créée pour deux acteurs-conteurs et adressée aux adolescents. En 2014, il renouvelle l'expérience avec *Villes, collection particulière* où il ajoute à ses chapeaux d'auteur et de metteur en scène celui d'interprète soliste.

Au coeur de ses préoccupations et de ses actions : la recherche formelle et le développement d'une dramaturgie fondée sur l'image et l'objet en scène. En plus de ses activités créatrices, Olivier Ducas est aussi formateur en théâtre d'objets auprès de professionnels, d'enseignants en théâtre et d'étudiants.



© Sophie Lavoie - FIAMS



© Francis Gélinas

Les créateurs

Karine St-Arnaud

Comédienne, diplômée de l'École de théâtre professionnel du Collège Lionel-Groulx, marionnettiste, metteuse en scène, médiatrice culturelle et directrice artistique du Théâtre sous la main, Karine cumule les rôles sur la scène montréalaise en se produisant entre autres à l'Espace Go, au Théâtre d'Aujourd'hui, à l'Espace Libre, au Théâtre Denise-Pelletier, aux Théâtre La Chapelle, à la Place des Arts, Aux Écuries, avec les artistes Olivier Ducas, Francis Monty, Alexis Martin, Simon Boudreault, Claude Poissant, pour ne nommer que ceux-ci. Elle a également été en tournée au Québec et à l'étranger avec le NTE, le PàP, Simoniaque, Motus, la Pire Espèce, l'Avant Pays, ainsi que le Théâtre sous la main.

Pour Le quintette à vent Pentaèdre, elle conçoit, met en scène et interprète deux contes musicaux illustrés en marionnettes : *Les aventures de Pinocchio* ainsi que *Max et les Ogres*, tous deux finalistes aux Prix Opus dans la catégorie Concert jeunesse de l'année. Elle signe également la mise en scène de *La Minuscule* pour l'artiste pluridisciplinaire Dominique Leroux. Elle interprète et fait la co-mise en scène des spectacles *Le Banc à manivelle* et *l'Année de la patate* (nommée meilleure production francophone au Fringe Montréal).

On peut également la voir dans *l'Anatomie de l'objet, traité n 5: l'état des choses* produit par la Pire Espèce. Elle travaille actuellement sur sa nouvelle création *Banana!*, en plus d'offrir, en étroite collaboration avec Casteliers des formations et des ateliers de marionnette variés à des participants de tous âges, enseignants et étudiants.



© Sophie Lavoie - FIAMS



© Francis Gélinas

Collaborateur artistique

Francis Monty

Diplômé en écriture dramatique de l'École nationale de théâtre du Canada en 1997, Francis Monty est un touche-à-tout du théâtre. La mise en scène, le jeu clownesque, la marionnette et ses nombreux projets d'écriture s'entrecroisent.

En 1999, il fonde le Théâtre de la Pire Espèce avec Olivier Ducas et en partage depuis la direction artistique. Co-créateur des spectacles de la compagnie, il a notamment coécrit et mis en scène *Ubu sur la table* en 1998, *Persée* en 2005, *Gestes impies et rites sacrés* en 2009, *Die Reise ou les visages variables de Felix Mirbt* en 2011 et *Futur intérieur* en 2014.

En tant qu'auteur dramatique, ses oeuvres ont été présentées au Canada, au Brésil et en Europe : *Par les temps qui rouillent*, *Déclownestration*, *Traces de clowne*, *Romances et karaoké* (qui lui a valu le Masque du texte original en 2005), *Léon le nul*, *Ernest T.* (nominé au prix Louise-Lahaye récompensant l'écriture jeune public québécoise), *Petit bonhomme en papier carbone*, *Nous sommes mille en équilibre fragile*, *l'Effet Hyde* en co-production avec Marcelle Hudon et dernièrement *L'histoire à finir de Jimmy Jones et de son camion céleste*.



© Sophie Lavoie - FIAMS



© Francis Gélinas

Concepteur des éclairages

Thomas Godefroid

Suite à 12 années d'expérience en France en tant que régisseur et concepteur lumière, Thomas Godefroid s'installe définitivement au Québec en 2000. Rapidement débute pour lui une riche collaboration auprès de Jean-Pierre Ronfard, Alexis Martin, Daniel Brière, Évelyne de la Chenelière et Marcelle Hudon. Du côté de la danse, il collabore à plusieurs reprises avec Estelle Clareton de Création Caféine et Lucie Boissinot de l'École de danse contemporaine de Montréal. Il signe depuis plusieurs années les éclairages de La Pire Espèce, ainsi que ceux de Philippe Ducros où les lumières de *L'Affiche* ont été primées en 2010.

Créateur d'accessoires lumineux, Thomas Godefroid aime évoquer, souligner le propos, envelopper les interprètes dans un souci de sobriété. Jamais de superflus, plutôt une belle subtilité qui soutient le propos et dirige l'ambiance. La lumière se glisse, caresse et découpe les corps en utilisant des directions lumineuses franches. Les jeux d'ombres s'infiltrent et découpent l'espace provoquant des mondes inventés. L'espace est son terrain de jeu. La lumière, sa matière. L'ombre sa complice.



© Sophie Lavoie - FIAMS



REVUE DE PRESSE

- **Convergences**, octobre 2018, Oriane Morriet (Festival Marionnettes Plein la rue)
- **Monthéâtre.qc.ca**, mars 2019, David Lefebvre (Festival de Casteliers)

Disponibles dans leur intégralité ci-dessous

KARINE ST-ARNAUD ET OLIVIER DUCAS PROPOSENT UN THÉÂTRE DE SAISON AVEC LES «CONTES ZEN»

texte *Oriane Morriet*

Faire du théâtre d'objets avec des légumes de saison ? C'est le défi qu'ont relevé Karine St-Arnaud et Olivier Ducas pour la création des « Contes Zen » à l'occasion du festival Marionnettes Plein la rue. Une première mondiale pour cette courte forme légumière, qui s'est donnée dans un jardin, chez l'habitant, à Verdun. Entre recherche et innovation, la création bat son plein. Nous avons rencontré le duo de marionnettistes pour qu'ils nous parlent de leur spectacle tout en zénitude ainsi que de leur compagnie, Le Théâtre de la Pire Espèce.

Karine St-Arnaud et Olivier Ducas Photo: Oriane Morriet

magazine <CONVERGENCE> no 142 — octobre 2018 — page 42



Fondé par Francis Monty et Olivier Ducas, Le Théâtre de la Pire Espèce fête cette année son vingtième anniversaire. Définie comme une « confrérie de joyeux démiurges », la compagnie se concentre sur les créations théâtrales de rue, marionnettiques et d'objets. « Nous nous intéressons à différentes formes de théâtre mal-aimé. Nous aimons chercher de nouvelles écritures en lien avec la matière. Souvent, nous ne savons pas d'emblée comment le texte va finir par sortir », explique Olivier Ducas. C'est ainsi, en expérimentant autour d'un thème, que les « Contes Zen » ont vu le jour.

La création des « Contes Zen » s'est posée à Karine St-Arnaud et Olivier Ducas comme le défi de proposer un théâtre minimaliste à partir d'objets. « Nous sommes partis de contes traditionnels, et nous les avons réécrits pour l'objet », raconte le marionnettiste. Les marionnettes du spectacle sont ainsi des légumes de saison – aubergines, concombres, citrons – affublés d'ustensiles de cuisine – chapeau chauffe-œuf, couteaux, baguettes asiatiques. « C'est les "Contes Zen" du potager », ironise-t-il. Une poésie de la cuisine mise en récit pour le plaisir des yeux et des oreilles, en somme.

Spécialité du Théâtre de la Pire Espèce, le théâtre d'objet permet d'ajouter de la profondeur au récit. « Contrairement à la marionnette qui est fabriquée pour être manipulée, l'objet est conçu à d'autres fins. Faire du théâtre avec des objets, c'est toujours deux images en même temps : l'objet lui-même qu'on reconnaît, et ce qu'on décide d'en faire. Il y a une superposition de deux images dans la tête du spectateur », développe Olivier Ducas. Quoi de plus efficace que cette tension pour engager le dialogue entre le marionnettiste et le spectateur ?

Dans les « Contes Zen », la manipulation des objets se fait toujours sur un mode comique. Inspiré de l'esthétique japonaise, le spectacle surprend par l'alliance du récit clownesque et la lenteur du geste. « C'est un défi pour nous. On essaie de trouver le timing comique avec une texture zen », confie Karine St-Arnaud. La brièveté de la forme est malgré tout un atout pour le duo de marionnettistes dans la mesure où ils ont pu la représenter six fois en deux jours lors du festival Marionnettes Plein la rue. « On peut en profiter pour essayer des choses, ce qui continue de nourrir la forme », conclut Olivier Ducas. ■



Karine St-Arnaud et Olivier Ducas Photo: Oriane Morriet

Critique



par David Lefebvre
[@montheatre](#)

Après avoir été présenté sous forme de chantier au festival Marionnettes plein la rue! à Montréal et au Micro-festival de marionnettes inachevées à Trois-Rivières, *Contes zen du potager* se dévoilait pour la première fois en version longue vendredi dernier aux nombreux festivaliers de Casteliers. Et force est d'admettre que cette nouvelle création du Théâtre de la Pire Espèce était impatientement attendue des admirateurs et admiratrice de la compagnie. La jauge était largement dépassée et la balustrade du Théâtre Outremont explosait littéralement de spectateurs avides d'en savoir plus sur ce nouveau projet.

L'auteur français Henri Brunel écrivait en 2003 : « L'humour est un des moyens préférés des maîtres zen pour bousculer les idées reçues. » Il donnait en exemple ce questionnement entre élève et maître : « Qu'est-ce que le Bouddha ? – Attends qu'il y en ait un, et je te le dirai. » Ce côté comico-philosophique que l'on retrouve souvent au cœur de petites histoires asiatiques ont capté l'attention d'Olivier Ducas, qui a désiré les adapter pour la scène. Cette création de type théâtre d'objets initie le public à ces historiettes aux leçons de vie bien particulières (ou les lui font redécouvrir), et redéfinit, de manière ludique pour les Occidentaux que nous sommes, le zen, bien loin du marketing du confort nord-américain dont les réseaux sociaux nous gavent sous forme de *même*.



Crédit photo : Émilie Grosset

“

Karine St-Arnaud et Olivier Ducas ne proposent rien de moins qu'un – déjà – solide spectacle qui s'inscrira fièrement dans la théâtrographie de la compagnie montréalaise.

Par l'entremise de moines, samouraïs, ronin et autres nonnes, la pièce aborde les thèmes de la pleine conscience, de l'éveil, du présent. Et quoi de mieux pour représenter tous ces personnages que... des fruits et des légumes. Le Théâtre de la Pire Espèce renoue ainsi, lors de sa 20^e année d'existence, avec ses racines, soit le théâtre de cuisine. Qu'il est charmant de voir les co-concepteurs et acteurs Karine St-Arnaud et Olivier Ducas manipuler (pour cette version), avec une précision exceptionnelle, oignon, œuf, radis melon d'eau et autres chou rouge pour incarner tous les personnages. Les deux comparses, à l'énergie comique habituellement débordante, doivent aussi marcher dans « le désert aride du zen » pour porter ce spectacle dans sa plénitude. Prendre le temps d'écouter l'eau qui coule dans un petit bassin, ne précipiter aucun geste (comme le demandait, par exemple, *Ubu sur la table* – en manipulant une théière, Ducas fait d'ailleurs un savoureux clin d'œil à cette production), bref, être « activement contemplatif ».

Déclinés en saisons, les quatre actes proposent deux ou trois contes chacun ; si certains gestes ou rituels peuvent s'avérer un brin répétitif pour certains, comme cette eau que l'on verse à chaque début de nouvelle saison et le bruit de la pluie qu'on reproduit en manipulant l'anneau d'une canette, ces moments plus méditatifs créent un mantra, des moments d'apaisement en écho aux récits mille fois figolés par les deux comparses. Si quelques petits incidents ont teinté cette première mondiale, St-Arnaud et Ducas ont su savamment les récupérer à leur avantage.

« Le chemin de vie (...) est encore long, sur la difficile voie du zen » peut-on lire dans la préface du livre *Journal d'un apprenti moine zen*, de Satô Giei. Mais avec une superbe préparation et un talent de nombreuses fois prouvé sur scène, Karine St-Arnaud et Olivier Ducas ne proposent rien de moins qu'un – déjà – solide spectacle qui s'inscrira fièrement dans la théâtrographie de la compagnie montréalaise.



THÉÂTRE DE LA PIRE ESPÈCE

7285, rue Chabot Montréal (Québec) H2E 2K7 CANADA
pire-espece.com

Contact diffusion :
Camille Chavigner
dev@pire-espece.com

